

Un Laboratoire qui fait des miracles

NUMÉRIQUE

Situé place Jean-Mette,
au Monteil,

Le Laboratoire Informatique
récupère toutes
les données perdues,

Unique dans la région

THOMAS DUSSEAU
gironde@sudouest.fr

A peine avait-il relevé le rideau métallique de la boutique, vendredi dernier après la pause méridienne, que Benoît Gautier, le responsable d'accueil du Laboratoire informatique de Pessac, blouse blanche sur le dos, avait déjà une nouvelle consultation. Celle en l'occurrence d'une Mérignacaise, orientée par un autre informaticien professionnel et venue ici sans rendez-vous en espérant un miracle : que toutes les don-

Chaque jour,
le LAB33
prend en charge
entre 3 et 10
supports :

Disques durs SSD
clés USB,
cartes mémoires
Serveurs
NAS
Smartphones

pleine et qu'il fallait que je libère de l'espace. J'ai voulu effacer mes téléchargements mais j'ai fait une réinitialisation et j'ai tout effacé », expliquait cette mère de famille, certainement

nées de son smartphone, mais avant tout les images et vidéos, dont celles de la première descente en ski de sa fille, puissent réapparaître.

« J'ai eu un message sur l'écran m'indiquant que ma mémoire était



Yves Majoufre et Benoît Gautier, deux des trois informaticiens du Laboratoire informatique.

PHOTO T. D.

plus à l'aise avec les enfants de la crèche où elle travaille qu'avec les machines.

« Il y a deux solutions », lui a répondu l'informaticien : « Soit on peut faire une récupération logicielle, soit il faut détruire le téléphone pour récupérer la puce mémoire et aspirer les données ». Coût de l'opération : entre 150 et 200 euros dans le premier cas de figure. Entre 300 et 400 euros dans le second, qui implique le rachat d'un nouveau téléphone. Sans compter le diagnostic, facturé 30 euros. De quoi faire réfléchir sa propriétaire, repartie avec son téléphone.

Données confidentielles

Chaque jour, Laboratoire informatique, spécialisé dans la récupération des données et la réparation d'ordina-

teurs portables, prend en charge entre trois et dix supports. Beaucoup de disques durs externes mais également des clés USB, cartes mémoire d'appareil photo ou téléphones mobile dont les données sont parfois hautement confidentielles.

C'est le cas d'un smartphone rouge de la célèbre marque à la pomme, placé sous d'autres appareils dans une petite boîte en plastique après avoir été mis sous scellé. « On travaille avec la Justice », explique Benoît Gautier. Plus exactement avec des experts, les seuls en fait autorisés à ouvrir les fichiers du téléphone en question. Une affaire liée à un meurtre paraît-il.

Dans la région, cet informaticien et ses deux collègues, Yves Majoufre et François Barbet, sont en revanche

les seuls « à avoir les compétences et les capacités » pour récupérer des données que la plupart des informaticiens annonce ou annoncerait perdues. Définitivement, ce qui peut d'ailleurs avoir des conséquences terribles, comme pour ce menuisier qui avait perdu toutes ses données comptables et avait été contraint de mettre la clé sous la porte avant de remonter une entreprise. Cette fois, les hommes en blouse blanche n'avaient pas réussi leur mission. « On y arrive neuf fois sur dix ».

Ils travaillent pour cela dans une « salle blanche » répondant à des normes bien spécifiques en termes d'hygiène. Un laboratoire où le flux d'air n'est pas vertical mais horizontal afin d'éviter que les têtes de lecture des disques durs externes ne viennent s'écraser contre les plateaux magnétiques de ces derniers, qui tournent à 120, voire 150 kilomètres par heure. Des pièces fragiles et qu'il faut donc manipuler avec une extrême précaution. « Ca peut être stressant », témoigne Benoît Gautier, toujours heureux d'annoncer une bonne nouvelle.

Pas d'acharnement

Afin d'augmenter leurs chances, il est conseillé aux personnes ayant perdu des fichiers de ne pas télécharger et utiliser les logiciels de récupération automatique facilement téléchargeables sur Internet. Ils ont en effet tendance à aggraver les problèmes. « C'est comme si on demandait à quelqu'un qui a la grippe de courir trois ou quatre kilomètres. À l'arrivée on le récupérerait dans un sale état », s'amuse-t-il.

Morale de l'histoire : cela ne sert à rien de s'acharner sur du matériel technique. Encore moins lorsqu'on ne maîtrise pas l'ensemble de ses rouages.